



Avec trois bouts de ficelle, la pièce dresse en creux une personnalité à la fois discrète et déterminée, joyeuse et irrévérencieuse, qui, avec sa caméra de poche, a fait exister des invisibles. THÉÂTRE DU POINT DU JOUR

Le collectif Marthe, ça tourne... Action!

THÉÂTRE Avec *Rembobiner*, quatre jeunes comédiennes s'emparent de la vie de Carole Roussopoulos, pionnière d'un cinéma de vérité au féminin. Inventif et corrosif.

C'est Jean Genet qui a mis entre ses mains un Portapak, la première caméra vidéo portable. Carole Roussopoulos a 22 ans, elle vient de se faire licencier du magazine *Vogue* sans préavis. La vie toute tracée de cette jeune fille de bonne famille, élevée en Suisse, prend alors un autre chemin.

Caméra au poing, elle va filmer les femmes, dans la rue, dans leur intimité, dans les usines occupées, dans les manifestations. Elle filme le mouvement féministe d'après

1968, les réunions du MLF (Mouvement de libération des femmes), du Planning familial, du Mlac (Mouvement pour la liberté de l'avortement et la contraception), les états généraux de la prostitution ou la première réunion du Fhar (Front homosexuel d'action révolutionnaire). Carole Roussopoulos est sur tous les fronts.

AUX CÔTÉS DE JEAN GENET ET DELPHINE SEYRIG

Sa caméra n'est jamais intrusive. Elle saisit la parole comme les silences, les regards aussi, ces regards un peu fuyants comme si certaines avaient peur de parler face caméra. Ses films sont instructifs, parfois bordéliques, souvent drôles, toujours justes. Pour Carole Roussopoulos, lutter est un acte de résistance et de joie, et les slogans sont

toujours ponctués d'éclats de rire. Quand les hommes en costume noir corbeau parlent des femmes à la place des femmes dans les studios de télévision, les femmes filmées par Roussopoulos, en blouse de travail ou en jeans frangés, racontent leur vie dans le désordre, sans hiérarchiser leurs propos, libérant une parole jusqu'alors contenue, ignorée, méprisée. Le contraste est saisissant. La parole des premiers sonne faux, celle des secondes sonne vrai.

Les films de Carole Roussopoulos abordent des luttes des femmes sous toutes leurs coutures, sans tabou, qu'elles soient immigrées, qu'elles vivent dans les quartiers chics ou en banlieue. Avec son ami Jean Genet, elle ira filmer les femmes dans un camp palestinien après un massacre ; évoquera avec lui le combat d'Angela Davis. Avec Delphine Seyrig et Ioana Wieder, elles créeront, en 1982, le Centre audiovisuel Simone-de-Beauvoir pour permettre à d'autres femmes de prendre la caméra et de filmer à leur tour le combat.

UNE PAROLE CONTEMPORAINE ET LA LUTTE DÉSI-RABLE

Les quatre comédiennes, autrices et metteuses en scène du Collectif Marthe sont bien trop jeunes pour avoir connu cette époque. Alors que #MeToo fête son cinquième anniversaire, qu'elles se soient intéressées de si près à l'une des pionnières du mouvement féministe contemporain apporte un éclairage intéressant et audacieux aux luttes d'aujourd'hui. Elles ont su saisir cette personnalité à la fois discrète et déterminée, joyeuse et irrévérencieuse, qui, avec sa caméra de poche, a rendu visibles les femmes. Comment rendre compte de cette effervescence, de ce bouillonnement créatif, féministe et politique sur un plateau de théâtre ? *Rembobiner* remonte le temps, mais le ton et l'esprit du spectacle sont suffisamment intemporels pour déjouer le seul aspect historique

Les spectateurs croisent Monique Piton, ouvrière de Lip, ou Pierrick, jeune homosexuel de province.

et rendre cette parole tout à fait contemporaine et cette lutte désirable. Le spectacle pétille d'inventivité, d'intelligence.

Avec trois bouts de ficelle, un rétroprojecteur, des dessins projetés sur un écran, quelques postiches et des robes qu'on enfle en un clin

d'œil, les actrices (en alternance par deux, Clara Bonnet, Aurélie Lüscher, Marie-Ange Gagnaux et Itto Mehdaoui, toutes formidables) vont dresser en creux un portrait de Carole Roussopoulos à travers les paroles de quelques-unes des personnes qu'elle a filmées tout au long de sa vie. Reconstitutions menées tambour battant, on croise Monique Piton, ouvrière de Lip, qui raconte – avec l'accent franc-comtois – la joie de cette lutte mémorable (pour en savoir plus sur cette lutte, on peut lire *C'est possible ! Une femme au cœur de la lutte de Lip (1973-1974)*, réédité aux éditions l'Échappée, ou voir, sur le site des Mutins de Pangée – lesmutins.org –, le film de Christian Rouaud *les Lip, l'imagination au pouvoir*) ; Pierrick, jeune homosexuel de province qui participe à une réunion du Fhar ; Marie-Thérèse qui raconte son premier orgasme (et c'est jouissif!)...

Jusqu'à cette scène à couper le souffle. Le corps recouvert d'un grand drap blanc brodé, on va vivre, en direct, un avortement selon la méthode Karman, une méthode à l'opposé des souffrances infligées aux femmes par des mandarins sans scrupule. À l'heure où, en France, le Sénat a retoqué l'idée même d'inscrire le droit à l'avortement dans la Constitution, *Rembobiner* est un spectacle aussi nécessaire qu'utile, un rappel et un appel à ne jamais baisser la garde. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Du 6 au 10 novembre, au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon ;
du 14 au 19 novembre, à la MC2 à Grenoble ; le 9 mars,
à la Passerelle, à Saint-Just-Saint-Rambert ; les 16
et 17 mars, au Centre culturel de La Ricamarie et le 9 mai,
à l'Auditorium Seynod, à Annecy.